

Le Massacre du Bois du Thouraud en 1943 encore présent dans la mémoire collective



Des parachutistes de la Luftwaffe et leur officier. Le para de droite est en tenue de combat. Cette photo a sans doute été prise à La Courtine où étaient stationnés les parachutistes auteurs du massacre du Bois du Thouraud. - document christophe moreigne

Le monument du Bois du Thouraud interpelle plus que jamais et délivre son message. Très exactement 72 ans après le massacre de maquisards, Christophe Moreigne, bien connu pour ses travaux portant sur la Seconde Guerre mondiale, revient sur cet événement tragique.

Le 7 septembre 1943 fut une journée noire pour la Résistance. Depuis, chaque année, la Creuse commémore le Massacre du Bois du Thouraud. Ce sera bien sûr le cas ce lundi.

Seuls trois déportés survécurent
aux camps
de la mort

Les historiens poursuivent leurs investigations afin de déterminer les circonstances exactes de ce drame qui, sur la commune de Maisonnisses, a coûté la vie à sept Maquisards et a entraîné la déportation de huit autres combattants et de paysans, coupables d'avoir protégé les résistants. Seuls trois déportés survécurent aux camps de la mort. Christophe Moreigne, bien connu pour ses travaux portant sur la Seconde Guerre mondiale (*), situe, dans l'interview

qu'il nous a accordée, la place du Massacre du Bois du Thouraud dans l'histoire de la Creuse. Il en analyse également la portée dans notre monde actuel.

Pour quelles raisons ce drame survenu le 7 septembre 1943 est-il encore aujourd'hui si présent dans la mémoire collective ? D'abord parce que c'est toute la Creuse qui s'est réunie le 7 septembre 1947 pour honorer, sur le site, la mémoire des combattants tués ou déportés par les nazis. Des personnes venaient de loin. La présence des trois rescapés, aux côtés des familles, a marqué les esprits. C'est encore sensible aujourd'hui. Les Creusois sont des gens fidèles à ce rassemblement annuel et au serment de ne jamais oublier. De plus, le site a bénéficié voici trois ans d'un nouvel aménagement. L'action mémorielle est exemplaire.

C'est donc un lieu « qui parle » à tous... Oui, car il rappelle le dévouement des habitants des alentours qui assuraient le ravitaillement des Maquisards. Il rappelle que « les petits » sont morts pour avoir refusé l'asservissement du pays. Le maquis du Bois du Thouraud, l'un des premiers de la Creuse, a préparé la Libération. Les nazis, en le détruisant, ont voulu adresser un avertissement et délivrer un message d'effroi. Ce massacre est, avec celui de Combeauvert, l'un des drames les plus marquants survenus dans la Creuse

« Ce lieu réunit
les souffrances
de la guerre
et le combat
de la liberté »

Qu'est-ce qui en fait tout particulièrement un lieu de mémoire ? C'est le résultat d'un cocktail symbolique et émotionnel. Sept jeunes trouvent une mort cruelle dans un combat inégal, ils trouvent une mort glorieuse sous les balles et les grenades d'un détachement fanatisé, issu des commandos parachutistes du maréchal Goering (Luftwaffe) qui s'entraînaient au camp de La Courtine. Huit de leurs camarades sont transférés par la Gestapo de Limoges, torturés, déportés. La grandeur de leur engagement et la tragédie fait que ce lieu réunit les souffrances de la guerre et le combat de la liberté. Ainsi, douze noms figurent sur le monument, morts pour la patrie et pour une cause plus spirituelle, plus vaste encore : la défense de la dignité humaine. La résistance à l'oppression est pour les résistants un devoir naturel, et la jeunesse montre le chemin.

Quel est selon vous le message du Bois du Thouraud ? Depuis les Lumières, la France porte en exemple les idéaux de solidarité et de liberté, aux côtés de la République américaine. Cela commence avec l'Hermione, « frégate de la liberté ». Ici, nous sommes en présence des mêmes idéaux.

Un jeune américain est mort le 7 septembre 1943 au Bois du Thouraud, non ? Oui, John-Allan Colomb, né à San Francisco d'une mère française et d'un père américain, y est mort les armes à la main. Rappelons que dans la Résistance française, on trouvait des Espagnols, des Italiens, des Tchèques et même des Allemands anti-nazis. Le cas de ce jeune John-Allan serait le seul exemple d'un ressortissant américain mort au sein de la résistance intérieure en 1943. Au total, il y eut sept morts au combat dont John-Allan, six combattants déportés et deux habitants des environs arrêtés par la Gestapo, André Vincent et Henri Julien, qui ravitaillaient et soutenaient le maquis. Aujourd'hui encore, tout fait sens au Bois du Thouraud. Il adresse à chacun une demande de vigilance, d'engagement, de souci des autres, avec foi et confiance dans l'avenir.

(*) Il est notamment co-auteur avec Guy Avizou et Pascal Plas de « La Creuse pendant la Seconde Guerre mondiale » (éditions Lucien Souny). Il prépare pour la fin de l'année 2015 (ou pour 2016) une exposition et une conférence portant sur les prisonniers de guerre allemands. Elle se tiendra à la BMI de Guéret.

Robert Guinot

robert.guinot@centrefrance.com